

## Les temps des lectures numériques Dérives gigognes et nouveaux espaces de socialité

**Pour célébrer les trente-cinq ans de la mort de Maurice Carême, « Mère », les « Contes pour Caprine » et « La lanterne magique » paraissent au format digital chez Primento, premier éditeur numérique belge. L'occasion de s'interroger sur la révolution numérique et de redécouvrir trois livres majeurs de Maurice Carême.**

« The medium is the message »<sup>1</sup>. La célèbre phrase de Marshall McLuhan, qui rappelle que les médias ne sont pas qu'un véhicule, mais modèlent nos processus de pensée, vient immédiatement à l'esprit lorsque l'on évoque l'entrée de la littérature dans l'hypersphère. L'apparition du livre numérique est accompagnée d'une cohorte d'interrogations, d'enthousiasmes et d'inquiétudes. *L'e-book* est le *pharmakon* : pour les uns, un élixir de jouvence qui transformera le champ littéraire ; pour les autres, ce qui détruira non seulement le livre, mais aussi la littérature et avec elle une culture, un monde dont l'objet livre était l'emblème. La lecture sur écran et la navigation sur internet sont même suspectées de nuire aux capacités intellectuelles de l'homme<sup>2</sup>. Les positions diamétralement opposées exprimées, dans des essais parus la même année, par François Bon (*Après le livre*)<sup>3</sup> et Frédéric Beigbeder (*Premier bilan après l'apocalypse*)<sup>4</sup> permettent de mesurer l'ampleur, la vivacité et le caractère passionnel du débat. Il est vrai que le développement du livre numérique est escorté d'un vocabulaire dramatique, celui de la révolution et de la rupture, qui alimente le catastrophisme ambiant sur le mode du « ceci tuera cela ».

Faut-il sauver le livre papier ? la littérature ? Ne serons-nous plus tout à fait les mêmes lorsque les tablettes et les liseuses se seront installées au cœur de notre quotidien ? Sommes-nous, à notre insu, déjà entrés dans le temps « d'après » ?

Il ne fait aucun doute que le livre numérique bouleverse profondément le champ littéraire. Il touche tout d'abord à l'aspect juridique de la littérature et transforme les relations entre l'écrivain – ou l'ayant droit – et l'éditeur. Un contrat numérique est fondamentalement différent d'un contrat pour un livre papier, un livre numérique n'étant virtuellement jamais épuisé. Le tirage et le pilon qui, durant des siècles, furent les Parques de l'édition s'en trouvent ainsi, d'un seul coup, effacés.

Du point de vue commercial, le livre numérique accélère la mutation du marché du livre au point d'engendrer des craintes pour les librairies qui pourraient se voir phagocytées par les sites de vente en ligne. L'achat ou la consultation du livre numérique est emblématique d'une société qui vit dans le fantasme du « temps réel » et de l'ubiquité – dans la liberté qu'ils offrent, dans la surenchère et l'étouffement latents qu'ils portent. Le livre dématérialisé est conçu pour réduire au maximum les contraintes spatiales et temporelles. Il n'est désormais plus nécessaire de se déplacer jusqu'à un magasin ou une bibliothèque, de passer commande, d'attendre parfois des semaines ou des mois pour enfin tenir l'objet tant attendu. Aujourd'hui, quelques pressions du doigt séparent le désir ou le besoin de consulter n'importe quel livre de son ouverture à l'écran.

1. « Le message c'est le médium » (M. McLuhan, *Pour comprendre les médias. Les prolongements techniques de l'homme*, Tours, Mame-Seuil, 1968, p. 25).

2. Dans un article publié en juin 2008 dans la revue *The Atlantic*, Nicolas Carr pose la question « Is Google making us stupid ? » (article traduit sur le site du *Monde* [http://www.lemonde.fr/technologies/article/2009/06/05/est-ce-que-google-nous-rend-idiot\\_1203030\\_651865.html](http://www.lemonde.fr/technologies/article/2009/06/05/est-ce-que-google-nous-rend-idiot_1203030_651865.html)). Il y pointe l'impact des nouvelles technologies sur nos modes de lecture, nos capacités d'attention et de mémorisation.

3. FR. BON, *Après le livre*, Paris, Seuil, 2011.

4. FR. BEIGBEDER, *Premier bilan après l'apocalypse*, Paris, Grasset, 2011.



Si le temps a rétréci, que dire de l'espace ? Il a été anéanti. La plus vaste des bibliothèques tient dans une liseuse. Elle peut être emportée partout, consultable à chaque instant. Objet à la pointe de la modernité, forgé dans une société de l'instant, le livre numérique – ce n'est pas le moindre de ses paradoxes – est la clef vertigineuse qui ouvre le puits sans fond du passé. À la pointe de son index, le lecteur a, à sa disposition, une bibliothèque potentielle qui réalise le fantasme de la bibliothèque d'Alexandrie, une bibliothèque totale, la somme infinie des savoirs.

Pourtant, malgré ces avantages pratiques, « ceci ne tuera pas cela ». Un plaisir irremplaçable est attaché à l'objet livre, à son odeur, à son toucher, à l'histoire que portent ses pages jaunies, riches des doigts qui les ont frôlées. Pourquoi les hommes deviendraient-ils soudain insensibles au plaisir de tenir un tel objet ou de contempler une bibliothèque ? L'apparition du livre dématérialisé attire au contraire l'attention sur l'aspect matériel du livre papier qui, soudain, ne va plus de soi. Si des cassandres annoncent que l'*e-book* fera disparaître le livre traditionnel, la possibilité de lire un livre sur deux médias différents pourrait, *a contrario*, renforcer l'exigence du lecteur par rapport à la qualité de ce qui lui est proposé en matière de présentation, de reliure, de grammage du papier... bref, de tout ce qui fait la magie de l'imprimé. Le livre numérique et la bibliophilie ne semblent pas antinomiques, comme on a pu l'écrire. L'apparition de la musique dématérialisée, diffusée sous forme de MP3 et de *streaming*, n'a-t-elle pas coïncidé avec la vogue nouvelle du vinyle, peut-être moins pour la chaleur du son, que pour sa nature de « bel objet » alors que jusque-là les mélomanes se satisfaisaient des boîtiers en plastique et des petites pochettes des CD ? La médiologie<sup>5</sup> a donné le nom « d'effet jogging » à ces phénomènes de « renouvellement de l'ancien par le nouveau ». Les rééditions sous forme de coffrets luxueux où les 33 tours occupent la place centrale témoignent de l'attachement ravivé du public pour les supports physiques et montrent qu'il peut être intéressé par la possession d'un même contenu sous de multiples formats parce qu'ils le mettent en valeur de manière différente.

Le passage au numérique propose en effet de nouvelles expériences et habitudes de lecture. Nicolas Carr a toutefois poussé un cri d'alarme par rapport au danger que représente la lecture sur écran : « la lecture profonde, qui auparavant était naturelle, est devenue une lutte »<sup>6</sup>. Il faut tout

5. La médiologie met en évidence que les systèmes techniques et culturels sont étroitement corrélés. Voir R. DEBRAY, *Cours de médiologie générale*, Paris, Gallimard, 1991 ; Id. *Introduction à la médiologie*, Paris, PUF, 2000.

6. N. CARR, *op. cit.*

d'abord noter qu'un média est susceptible de multiples usages suivant ses utilisateurs, leurs intentions et le contexte. En outre, il paraît nécessaire de distinguer la lecture de textes et d'articles au cours d'une navigation sur internet, celle de livres numérisés ou *homothétiques* et celle de livres numériques proprement dits – c'est-à-dire conçus spécialement pour la technique hypermédiate et ne pouvant être transférés d'un support à un autre sans perte de contenu. La plupart des livres numériques disponibles aujourd'hui sont des livres homothétiques qui imitent le livre papier et tentent de limiter au maximum le dépaysement du lecteur face au nouveau média. Ils reproduisent en particulier la manière de circuler dans le texte caractéristique du livre traditionnel et les gestes qui l'accompagnent. Contrairement à un document Word ou à un texte publié sur internet, qui se déroulent verticalement sur l'écran, le livre numérique se déploie horizontalement en faisant glisser des pages virtuelles. Certaines applications de lecture poussent le mimétisme jusqu'à permettre de corner le coin de la « page » ou donnent l'impression qu'elle se tourne « réellement ». Au premier abord, la prise en main, puis la lecture d'un livre numérique ne semblent rien avoir de la révolution annoncée. Pourquoi un *e-book* ne pourrait-il pas se prêter à une lecture linéaire et profonde au même titre qu'un livre papier ? Tous les types de liseuses permettent d'ailleurs de souligner des passages et d'ajouter des couches de commentaires, fonctions fort utiles pour celui qui souhaite pratiquer une lecture minutieuse<sup>7</sup>.

Toutefois, une fois passée cette étonnante sensation de familiarité, eu égard aux bouleversements annoncés, les *e-books* laissent apparaître leurs spécificités. Le livre homothétique et *a fortiori* les œuvres hypermédiate autorisent et favorisent structurellement des modes de lecture qui tendent à briser la linéarité. Le livre papier et le livre numérique, au sens large, diffèrent en effet par l'expérience de la temporalité qu'ils proposent. Dans le livre « classique », le codex, le temps de la lecture se mesure dans l'espace<sup>8</sup> ; le volume des pages laissées à gauche représente le passé ; celui de droite, le futur. Le livre numérique rompt avec ce chronotope<sup>9</sup>, auquel le lecteur s'est tellement accoutumé qu'il n'y prête plus attention. L'écran de la liseuse est un présent sans profondeur. Il donne à voir un segment de texte qui ne peut être situé d'un coup d'œil. Le déplacement des doigts met en mouvement cet instant par glissement soit vers le passé le plus proche, soit vers le futur le plus immédiat. La lecture numérique se présente ainsi comme un enroulement-déroulement au fil duquel se succèdent dans l'espace optique des portions de texte. Peut-on parler de pages ? La possibilité de rétrécir ou d'agrandir à volonté les caractères<sup>10</sup> rend cette notion tout à fait virtuelle. Le lecteur d'un livre numérique est ainsi privé de ses repères spatio-temporels habituels. D'autres outils sont alors nécessaires pour lui permettre de « s'y retrouver » : une table des matières sous forme de liens, la possibilité d'insérer des signets et d'afficher une règle indiquant une évaluation en pourcentage de « l'emplacement de lecture » assurent une cartographie du texte. Malgré ces repères, la lecture d'un livre numérique s'apparente à une navigation aux frontières floues, difficile à évaluer qui n'est pas sans évoquer, curieux tête à queue de l'Histoire, le déploiement « dans une attente aux limites inconnues »<sup>11</sup> de la lecture des antiques rouleaux.

La ressemblance entre le livre numérique et le volumen s'arrête là. Celui-ci ne permettait pas de confronter facilement des textes ou de rapprocher des passages<sup>12</sup>. Le codex, avec son découpage en

7. Le livre numérique nous semble ouvrir des perspectives intéressantes à une forme particulière de recherche sur le texte : la génétique. Des ouvrages qui auraient été difficilement publiables et fastidieux à manipuler deviennent non seulement envisageables grâce à la dématérialisation, mais également plus pratiques grâce aux fonctions de recherche et aux liens.

8. M. PICARD (*Lire le temps*, Paris, Minuit, 1989, p. 19-20) souligne que le livre est un objet temporalisé.

9. Le chronotope, concept appliqué à la littérature par M. Bakhtine dans *Esthétique et théorie du roman*, est la fusion des indices spatiaux et temporels.

10. Le livre numérique semble ainsi particulièrement intéressant pour les personnes âgées, ce qui va à l'encontre de l'idée de fracture numérique.

11. M. WATTHEE-DELMOTTE, *Littérature et ritualité : enjeux du rite dans la littérature française contemporaine*, Bruxelles, Peter Lang, 2010, p. 29.

12. Sur le rapport entre le support – rouleau ou codex – et les modalités de lecture voir R. CHARTIER, *Pratiques de*

pages, ses index, sa possibilité de passer très rapidement d'une partie à l'autre du livre ou de le feuilleter, favorise une lecture moins linéaire : la consultation. Il n'est d'ailleurs pas indifférent que l'apparition du codex et le développement des dictionnaires et des gloses soient historiquement liés. Cette possibilité de lecture-consultation est exacerbée par la technologie numérique. Si l'*e-book* ne peut pas être feuilleté, toute liseuse possède un moteur de recherche qui permet de trouver une citation ou toutes les occurrences d'un terme – ce qui rend le livre numérique très pratique pour les analyses littéraires. Les possibilités de parcours au sein du texte sont ainsi démultipliées. Elles se feront facilement d'extraits en extraits qui seront par contre plus difficiles à situer dans l'ensemble de l'œuvre. L'appréciation, aussi fine qu'aisée, du détail a en effet pour revers une perception plus ardue de l'architecture du livre dans sa globalité. Cette circulation ne se fait en outre pas qu'à l'intérieur d'un livre, mais aussi *entre* les livres grâce aux hyperliens. Les livres numériques ne sont pas des entités isolées. Ils sont des foyers reliés au sein de nébuleuses de passerelles, de chemins possibles proliférant en rhizomes infinis au sein d'un espace ouvert et non hiérarchisé, la Toile. Dans l'hypersphère, les frontières entre les médias sont en outre abolies<sup>13</sup>. L'innovation technique stimule la créativité et engendre l'apparition de formes hybrides, foisonnantes, interactives et évolutives<sup>14</sup> – le texte numérique pouvant sans cesse être mis à jour – dont nous ne voyons encore que les prémices. Le livre numérique permet en effet d'intégrer du son, des vidéos, des animations graphiques qui s'insèrent dans le flux de la lecture, en dilatent la temporalité, y créent des pauses, la rendent plus sinueuse.

La lecture sur écran est débordante. Elle est habitée d'une pulsion qui invite à sortir des frontières textuelles. Pour prendre l'exemple le plus simple et le plus courant, le lecteur d'un livre homothétique – par exemple *Les fleurs du mal* ou *À la recherche du temps perdu* – a, à partir de chaque mot du texte, la possibilité d'entamer une recherche sur internet ou sur l'encyclopédie collaborative Wikipedia, qu'il pourra éventuellement compléter ou corriger. Là où les notes des éditions papier étaient limitées et ciblées, le numérique met à la disposition du lecteur un nombre incalculable d'images, de documents, d'articles dans lesquels il peut puiser, à chaque instant, toutes les informations qu'il souhaite sur l'écrivain, les personnages, les lieux et les événements historiques dont il parle, mais aussi sur le sens et l'histoire de chaque mot qu'il utilise. Ceci n'est pas sans impact sur la capacité d'imagination que stimule la fiction, comme l'a noté Antoine Compagnon<sup>15</sup>. Aujourd'hui, il est techniquement possible de visiter virtuellement le passage Choiseul en lisant *Mort à crédit*. Mais n'est-ce pas l'exact opposé de la transposition fictionnelle ?

Ces caractéristiques techniques sont de nature à orienter le temps de la lecture vers une fragmentation. L'attention est, tout d'abord, plus difficile à soutenir sur une longue durée face à un écran, même si les liseuses utilisant de l'encre électronique limitent cette donnée. La navigation sur internet a en outre créé de nouvelles habitudes de lecture. Elle a accoutumé le lecteur moderne à une lecture rhapsodique et souvent amnésique au fil des hyperliens. Il a appris à jongler entre plusieurs fenêtres ouvertes en même temps et à aller braconner les informations qu'il recherche, même s'il en vient parfois à se demander quel parcours de lecture insolite l'a amené du texte initial à la page qu'il consulte. La bibliothèque numérique, qui est une bibliothèque connectée, s'inscrit dans cette dynamique. En son sein et à partir d'elle, la lecture peut se développer sous la forme de dérives gigognes d'un texte l'autre, d'un média l'autre. S'il y a lieu de distinguer des lectures numériques (lecture de livres numériques homothétiques, de pages web, d'hypertextes), leur point commun semble être leur caractère plus séquentiel. Il dépend des possibilités de connexion de la machine et est proportionnel à l'enrichissement du texte en contenus hypermédias,

---

la lecture, Paris, Payot et Rivages, 1993.

13. P. SORIANO, « Les nouvelles hybrides », dans *Médium*, n° 10, janvier-mars 2007 souligne le caractère intégrateur de l'hypersphère qui absorbe les sphères précédentes : logosphère, graphosphère, vidéosphère.

14. Sur ce sujet voir D. MARTENS, A. REVERSEAU, « L'écrivain et les médias », dans *Écrivains mode d'emploi. De Voltaire à BleuOrange*, Morlanwelz, Musée Royal de Mariemont, 2012, p. 220-222 ; B. GERVAIS, A. VAN DER KLEI, *La littérature hypermédias, ibid.*, p. 230-231.

15. A. COMPAGNON, *Lire numérique*, dans *Le débat*, n° 170, mai-août 2012, p. 105-106.

qui sont autant de lieux d'interconnexions et de bifurcations possibles<sup>16</sup>. Cette segmentation est exacerbée par le fait que les appareils de lecture sont souvent multitâches. Ils permettent non seulement de consulter internet, mais également de recevoir des appels téléphoniques, d'écouter de la musique et signalent instantanément l'arrivée de courriers électroniques. La lecture numérique se déroule ainsi dans un espace d'hyperstimulation qui fait un appel incessant à la vision et à l'audition. Il en découle un rythme saccadé fait de balayages rapides, de ralentissements, d'éclipses, de reprises fulgurantes et fébriles au gré des mises en abyme, des glissements successifs et des arrêts brutaux. Dans des cas extrêmes, le temps de la lecture peut devenir une succession d'instantanés, un *zapping* distrait ou compulsif. Si les dangers de la lecture numérique – la dispersion et la saturation – sont souvent mis en évidence par les adversaires de cette technologie, ils doivent être nuancés par le fait que l'éducation du lecteur moderne à ces nouveaux médias est récente<sup>17</sup>. Ils ont pour face positive une curiosité aiguisée et impatiente. Cette fragmentation ne peut être réduite à la ruine. Sa particularité est, au contraire, de créer des liens nouveaux. Elle a un pouvoir d'éclairage en biais et bouleverse l'accès à ce qui pouvait paraître connu. Il faut pour cela se défaire des préjugés qui entourent le fragment en ce qu'il brise une unité originare. Le fragment est également ce qui relie des textes au lecteur et transforme leur relation sous la forme d'une unité ouverte, en cours d'élaboration dans la démarche singulière de celui qui circule transversalement entre eux. Ces lectures discontinues, digressives et imprévisibles ont existé de tout temps ; la technologie leur fournit seulement une pente favorable qui pourrait conduire à leur généralisation. L'écran est en effet une invitation à la flânerie intellectuelle, à la prise de chemins de traverse. La bibliothèque numérique offre un terrain d'exploration passionnant qui pousse à la découverte des dernières nouveautés, parfois confidentielles, à l'exhumation d'ouvrages anciens et rares qui n'auraient jamais été publiés sous format papier, faute de public suffisant, et à la reprise de classiques que le lecteur n'imaginait peut-être jamais relire. Par la souplesse de son modèle d'édition et de diffusion, le livre numérique contribue ainsi à soutenir et à enrichir la bibliodiversité.

En outre, grâce aux nouvelles technologies, la lecture peut conquérir les moindres instants de la vie. La tendance à la fragmentation du temps de la lecture correspond au mode de vie des « nomades urbains ». La lecture commencée sur une tablette peut se continuer sur un téléphone ou un ordinateur, partout, tout le temps. Il n'est plus un seul espace, un seul moment dans lequel elle ne puisse s'insinuer, souvent chahutée, tendue à l'extrême entre l'immersion qui abolit le monde autour du lecteur et les imprévus qui la brisent en ramenant ce monde à sa conscience. L'usage qui est fait du livre numérique peut ainsi le rendre particulièrement adapté à des formes brèves ou à des textes dont la lecture peut être fréquemment et facilement interrompue – même si le livre numérique peut parfaitement se prêter, nous l'avons dit, à des lectures continues et concentrées. Toute la question est de savoir si cette manière de lire en numérique influencera l'écriture des auteurs contemporains et l'orientera vers le resserrement et l'art du fragment. Il faut d'ailleurs noter que les nouveaux médias comme Twitter offrent des possibilités de jeux de littérature à contraintes au point que l'on peut parler du développement d'une *twittérature* liée à la règle des cent quarante signes.

Un dernier point à soulever est celui de la liberté et des nouveaux espaces de socialité que crée le livre numérique. Le caractère labyrinthique de la progression au fil des hyperliens apporte un ferment de liberté dans la lecture, même si cette liberté est canalisée par les chemins prévus par l'encodeur et par les algorithmes des moteurs de recherche. Les nouveaux moyens techniques autorisent en effet des formes d'interactivité qui bouleversent la relation au texte. Si cette interactivité est réduite dans le cas de livres numériques imitant le livre papier, elle est beaucoup plus grande pour les livres qui exploitent toutes les potentialités de ces technologies et dans lesquels le lecteur peut

---

16. Par contre, la lecture d'un livre simplement numérisé sur une liseuse non connectée à internet présentera une tendance nettement plus faible à la fragmentation du temps de la lecture et se rapprochera de la lecture d'un livre papier.

17. Pierre Assouline note que « c'est au collège et au lycée que cela se joue désormais ». Il prône l'inscription au programme d'un cours de « lecture numérique » dont le but serait d'apprendre « à décrypter la Toile, à ne pas se perdre dans les labyrinthes de l'ypertexte, à ne pas laisser les liens nous aliéner » (P. ASSOULINE, « La métamorphose du lecteur », dans *Le débat*, n° 170, mai-août 2012, p. 86-87).

construire son propre parcours, au fur et à mesure de ses choix, et devient un acteur de la production de l'œuvre. D'une manière moins spectaculaire, des applications de lecture programment et sollicitent la remontée d'informations du lecteur vers l'éditeur et, sur un axe horizontal, le partage entre les lecteurs. Ainsi est-il possible de signaler une erreur de contenu – simple coquille ou faute factuelle –, ce qui est le signe d'une désacralisation du texte édité. Celui-ci est en effet moins intangible puisque la correction ne doit plus attendre le tirage suivant, mais peut être instantanée et importée automatiquement dans les bibliothèques des utilisateurs par une mise à jour. Cette labilité du texte s'accompagne de la possibilité de le personnaliser en modifiant la police, sa taille, la couleur des lettres, ou celle de la page. Au-delà de cette individualisation, le livre numérique confronte sans cesse le lecteur à la lecture des autres. Des liseuses permettent ainsi de publier des commentaires et des évaluations directement sur le magasin virtuel ou sur les réseaux sociaux. Ils influencent les choix des lecteurs potentiels, mais aussi la visibilité des livres sur les boutiques en ligne. Ces avis plus ou moins étoffés ainsi que l'opinion moyenne des lecteurs, résumée sous la forme d'étoiles, sont devenus un facteur déterminant d'achat qui concurrence la critique « officielle », celle des journalistes littéraires, autrefois tout-puissants. Les avis de lecteurs qui fleurissent sur internet sont dès lors un enjeu vital pour les éditeurs et les auteurs, ce qui ouvre la porte à des manipulations<sup>18</sup>. Les contacts entre les lecteurs que créent les nouvelles technologies dépassent toutefois les simples recommandations. Il est en effet possible à un lecteur de se connecter avec d'autres lecteurs, de partager avec eux des notes, des surlignements et d'accéder aux passages qu'ils jugent les plus intéressants dans les livres lus en commun. Si le livre est un objet d'échange, créateur de communautés, le livre numérique stimule cet aspect et lui donne un espace-temps aux proportions inédites. Le monde virtuel propose aux amateurs d'une œuvre ou d'un genre littéraire des lieux de rencontre (sites spécialisés, blogs, forums, pages communautaires) auxquels sont attachés des

## Une commémoration tournée vers l'avenir

À l'occasion des trente-cinq ans de la mort de Maurice Carême, son œuvre reçoit un écrivain numérique grâce au partenariat entre la Fondation Maurice Carême et les Éditions Primento. Les trois premiers livres choisis pour ces rééditions, *Mère*, *les Contes pour Caprine* et *La lanterne magique*, donnent une idée de la diversité de l'œuvre de Maurice Carême : une méditation grave sur la vie et la mort, des contes féeriques, des poèmes pour enfants. La lecture de ces trois livres souligne en outre le lien entre l'imaginaire de l'enfance et la recherche métaphysique dans le parcours du poète.

*Mère* (1935) est un éloge dressé à la force absolue de l'amour maternel. Derrière l'exaltation du bonheur quotidien se dessine cependant le lent travail du deuil à venir. Ce deuil prend la forme d'une douloureuse prière dans *La voix du silence* (1951), la deuxième partie du recueil. Pour *Mère*, Maurice Carême reçut le « Prix triennal de poésie ». Le recueil fit l'objet d'une mise en musique par Darius Milhaud en 1938 sous le titre de la « Cantate de la mère et l'enfant ».

Dans les *Contes pour Caprine*, qui reçurent le Prix Rossel en 1947, l'imaginaire de l'enfance apparaît comme l'antidote face à la mort et la source d'un réenchèvement permanent du monde.

Cette force de jeunesse résistante s'exprime dans *La lanterne magique* qui regroupe quelques-uns des poèmes pour enfants les plus célèbres de celui qui, en tant qu'instituteur, passa toute sa vie à leur apprendre à lire et à compter et, en tant que poète, n'eut de cesse de les divertir. Ce recueil témoigne de la recherche stylistique de Maurice Carême, celle d'« une forme si dépouillée, si simple qu'elle deviendrait transparente comme une vitre sous laquelle on verrait battre le cœur du poète ».

18. Le bouche-à-oreille – ou plutôt le clavier-à-œil – est devenu un facteur déterminant du succès, parfois inattendu, d'un livre. Le scandale des fausses critiques postées par le romancier de polar britannique R. J. Ellory sur Amazon pour encenser ses livres et dissuader l'achat de ceux de ses « concurrents » témoigne de l'importance de ce que les lecteurs disent sur la Toile (voir L. DAYCARD, *Livres : les ravages des critiques sur Amazon*, publié le 12 février 2013 sur le site du Figaro : <http://www.lefigaro.fr/le-live/2013/02/12/03018-20130212ARTFIG00428-livres-les-ravages-des-critiques-sur-amazon.php>).

rituels de lecture. Le numérique pourrait ainsi faire revenir à l'honneur une forme de lecture collective qui précédait l'invention de Gutenberg et la plus grande diffusion du livre qu'elle a permise<sup>19</sup>. Si le partage ne se fait plus par l'oralité, la lecture intime, silencieuse et solitaire est mise en réseau. Elle devient un foyer d'échange, un marqueur social et un instrument de définition de l'identité. Afficher ce qu'on lit sur Facebook, proclamer que l'on a fini tel livre sur Twitter n'est pas innocent. Certes, il y a toujours eu des livres pour la table du salon et d'autres pour le pied du lit, mais les réseaux sociaux en font un enjeu majeur puisque l'individu s'y définit par ce qu'il affirme lire, écouter, regarder. L'image que véhiculent un livre, un écrivain, un genre littéraire permet à celui qui se l'approprie de modeler une image de lui-même, celle qu'il voudrait que les autres perçoivent. En cultivant une auto-narration effrénée devant un public plus ou moins vaste, le « web social » a en outre permis à tout un chacun d'approcher ce qui jusque-là semblait l'apanage des seuls créateurs : la construction de soi-même comme un personnage, la mise en scène de l'intime ou la gestion d'une identité pseudonyme.

Si la mise en relation des lecteurs est intensifiée par les nouvelles technologies, le rapport que les lecteurs entretiennent avec l'écrivain est également bouleversé. Le web est un lieu d'exposition qui permet un contact plus direct entre l'auteur et son public. Nombreux sont les auteurs qui ont des sites, tiennent des blogs ou sont présents sur des réseaux sociaux. Dans cet espace, l'auteur peut se réapproprier sa médiatisation<sup>20</sup>. Les nouvelles technologies, en le rendant plus accessible, contribuent cependant à la désacralisation de sa figure. L'écrivain qui accepte de jouer le jeu de ces nouveaux médias est en effet soumis de manière directe aux réactions et aux attentes des lecteurs qui peuvent influencer sur son écriture, particulièrement s'il s'adonne à l'exercice du blog.

Sous l'influence des technologies numériques, la littérature est à l'aube d'une mutation aux contours encore flous qui cristallise de nombreuses craintes. Elle touche tous les aspects de la vie littéraire, du juridique au commercial, de l'écriture à la lecture et ne peut manquer de susciter la curiosité de celui qui s'intéresse à la littérature. Plutôt que de voir le livre papier et le livre numérique comme des concurrents, il semble plus judicieux de les considérer comme des compléments. Le livre numérique est en effet porteur d'horizons et de plaisirs de lecture nouveaux qui n'abolissent pas les anciens. Lire un livre sur format papier ou en numérique, c'est lire le même texte, mais c'est aussi le lire différemment.

### François-Xavier LAVENNE

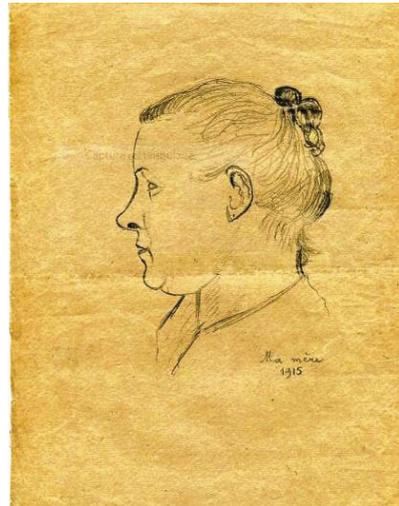
*Depuis le jour où tu es morte,  
Nous ne nous sommes plus quittés.  
Qui se doute que je te porte,  
Mère, comme tu m'as porté ?*

*Tu rajeunis de chaque instant  
Que je vieillis pour te rejoindre ;  
Si je fus ton premier tourment,  
Tu seras ma dernière plainte.*

*Déjà, c'est ton pâle sourire  
Qui transparait sous mon visage,  
Et lorsque je saurai souffrir  
Longtemps, comme toi, sans rien dire,*

*C'est que nous aurons le même âge.*

(Mère – La voix du silence)



Portrait de sa mère par Maurice Carême

19. Cette potentialité est évoquée par A. COMPAGNON, *op. cit.*

20. D. MARTENS, *op. cit.*